



Au carrefour de trois pays
 Pour les Suisses, le garde-frontière fait partie du paysage, comme ici à la limite de l'Autriche et du Liechtenstein. L'entrée dans l'espace Schengen rapproche un peu plus le pays de l'Union européenne. Un tournant dans l'histoire des Helvètes.



Collex
 Ce champ de blé du pays de Gex, en France, s'arrête aux confins de la Suisse, du côté de Collex. Une borne marque la limite à chaque fois que la frontière forme un coude.

À LA RECHERCHE DE LA FRONTIÈRE SUISSE

Le 5 décembre 2008 à minuit, la Confédération helvétique doit intégrer l'espace Schengen, qui marque la fin des contrôles frontaliers intérieurs. Pour un pays dont l'identité a toujours été liée à la défense du territoire, c'est une révolution. Et l'occasion, de lacs en cols, de faire le voyage sur un tracé qui s'efface.

TEXTE DE GUY-PIERRE CHOMETTE - PHOTOS DE VALERIO VINCENZO



UNE LIGNE DE 1 800 KM SE FOND PEU À PEU DANS L'EUROPE



Zermatt
A Gobba di Rollin, sur le domaine skiable de Zermatt, on pouvait déjà franchir la frontière sans présenter de passeport, puisque celle-ci passe au beau milieu des pistes de ski, à 3 899 mètres d'altitude.



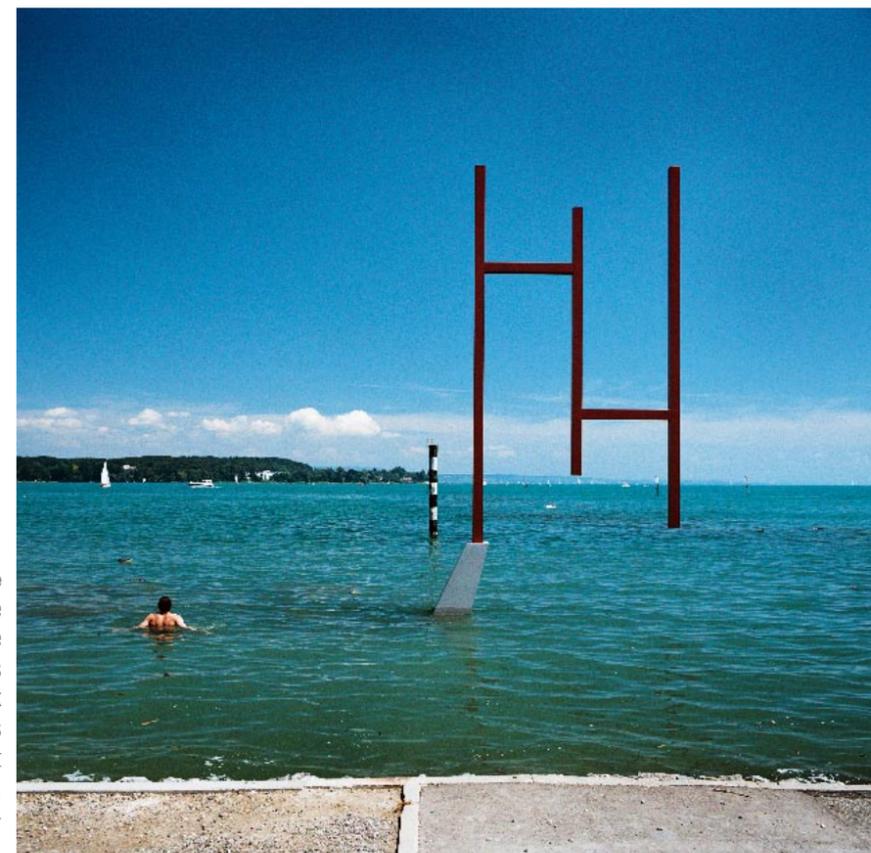
Lac de Lugano
Juché sur le plongeur de la plage de Campione, petite enclave italienne, ce baigneur est en équilibre entre l'Italie et la Suisse. Ici, la frontière traverse le lac de Lugano.



Greitspitz

A gauche, la vallée de Samnaun, en Suisse. A droite, le Tyrol autrichien. Ce cycliste emprunte un chemin stratégique, à plus de 2800 m d'altitude. Le contrôle des passages alpins a toujours été une préoccupation majeure pour les Suisses.

LES PAYSAGES GARDERONT LONGTEMPS CE TRACÉ EN MÉMOIRE



Lac de Constance

Ici, la frontière a été matérialisée par l'artiste allemand Johannes Dörflinger. Vingt-deux sculptures métalliques de huit mètres de haut séparent Kreuzlingen, en Suisse, de Constance, en Allemagne.



LA QUESTION AUJOURD'HUI: COMMENT PRÉSERVER SA SOUVERAINETÉ ?



Stabio
Ce petit train touristique du Tessin ne circule qu'une fois par mois. Pour franchir la frontière, il doit attendre l'arrivée des douaniers italiens, chargés de rompre les scellés pour ouvrir le portail.



Diessenhofen
Depuis la rive allemande, ces jeunes plongeurs n'ont que quelques brasses à effectuer pour rallier la Suisse. Ici, c'est le Rhin, passant sous ce pont couvert à l'ancienne, qui marque la frontière.



Vallée d'Entremont

Ces blocs de béton, surnommés «toblerones», ont été mis en place dès les années 1930 pour stopper d'éventuels chars ennemis. Ils n'ont jamais été démantelés. Sous terre, des chaînes profondément enfouies relient les blocs entre eux.

LE MYTHE D'UN PAYS-FORTERESSE AU COEUR DE L'EUROPE EST EBRANLÉ



Büsingen

Au restaurant Waldheim, situé dans une petite enclave allemande près de Schaffhausen, les clients font déjà peu de cas de la frontière. Celle-ci, matérialisée par des pointillés, traverse pourtant la terrasse de l'établissement.





Pfetterhouse A cheval sur la frontière franco-suisse, dans le Jura, ce terrain baptisé «stade de la frontière» voit aussi passer en son milieu la ligne de partage des eaux entre mers du Nord et Méditerranée.

PAS QUESTION POUR AUTANT D'INTÉGRER L'UNION



tout rapprochement avec une quelconque organisation internationale. La Suisse tergiversera, par exemple, jusqu'en 2002 avant d'adhérer à l'ONU ! L'isolement, une autre façon de marquer sa frontière...

Conquête, indépendance, puis neutralité : les sept cents ans d'histoire suisse ont donné à la frontière du pays un rôle de pilier qui reste très spécifique à l'identité helvète. En 2005, 54,6 % des Suisses avaient approuvé l'entrée de leur pays dans l'espace Schengen, cet outil de gestion commune des frontières mis au point par l'Union européenne [lire «GEOrepères», à la fin de cet article]. Mais, à la fin 2008, alors que l'adhésion entre en vigueur, le scepticisme renaît. Faut-il vraiment poursuivre plus loin le rapprochement avec Bruxelles ? Et continuer à effacer ainsi les frontières du pays ?

Pour les Helvètes, l'entrée dans Schengen est surtout un puissant symbole, non pas tant par les effets techniques qu'elle induit, mais parce qu'elle oblige la Suisse, quelque part, à se repenser elle-même. «Schengen est l'aboutissement d'un long processus et un pas supplémentaire de la Confédération helvétique vers l'Union européenne. C'est ce pas-là, réel pour les uns, fantasmé pour les autres, qui touche le plus à l'identité des Suisses», explique Eric Jakob, secrétaire général de l'association Regio Basiliensis, qui vise à renforcer les relations transfrontalières dans la région de Bâle entre la Suisse, l'Allemagne et la France.

C'est toute une nation qui s'est construite sur le thème des fortifications

Il faut dire que, depuis deux décennies, en matière de symboles touchant à leur frontière, les Suisses ont été servis. Avec la fin de la guerre froide, ce fut d'abord l'armée qu'il a fallu réformer, et abandonner une bonne partie des innombrables fortifications. Les premières remontent à 1933. Anticipant le conflit mondial, les Suisses entament à l'époque la construction d'une sorte de ligne Maginot titanesque, dont les éléments les plus visibles sont les «toblerones» – nommés ainsi en référence aux fameuses barres de chocolat. Ces chaînes de blocs de béton plantés en pleine nature étaient censées stopper l'avancée des chars ennemis. On en trouve un peu partout, et particulièrement autour du Réduit. Cette zone montagneuse ultrafortifiée couvre environ un tiers du territoire et devait, en cas d'occupation du pays, pouvoir tenir, tel un château fort assiégé, quitte à voir le reste de la Suisse sacrifié. Dévoilée symboliquement sur la prairie du Grütli en juillet 1940, la stratégie dite «du Réduit» s'est traduite par la construction de plus de vingt ►

Depuis les salons de l'hôtel Splendid, à Lugano, la vue sur le lac n'est que luxe et tranquillité. Une Suisse de carte postale. Marco Solari y a pris place pour commenter le paysage. Quoi de plus approprié pour parler frontière ? Sur la rive d'en face, Campione, l'enclave italienne, s'accroche aux flancs de la montagne suisse. Au-delà, les sommets sont à nouveau italiens. Un panorama à l'image du Tessin, cette Suisse italienne à la géographie tortueuse, où lacs et frontières s'emmêlent dans un relief alpin compliqué. Personnage bien connu des milieux culturels suisses, entre autres président du Festival international du film de Locarno, Marco Solari enfonce le clou : «Toute l'histoire de la Suisse est une histoire de frontière !»

Résumons : en 1291, trois cantons situés au centre de ce qui n'est pas encore la Suisse se jurent une assistance perpétuelle pour défendre leur autonomie face à l'Autriche. Ce pacte, appelé Serment du Grütli, du nom de la prairie où il aurait été passé, donne naissance à un embryon de Confédération helvétique, et donc à la première frontière suisse. Le but affiché est clair : protéger le pays des puissances qui l'environnent. Les premiers confédérés voient un certain nombre de cantons voisins les rejoindre librement et en annexent d'autres par les armes, comme le Tessin. «La conquête de ce dernier visait à repousser la frontière au-delà du massif du Gothard, c'est-à-dire à maîtriser l'un des rares passages transalpins», précise Marco Solari. Depuis, le contrôle du passage des Alpes, frontière topographique naturelle, est une marque identitaire forte de la Suisse au cœur de l'Europe.

Les Suisses arrêteront là – aux Alpes – l'extension de leur frontière par la guerre. Stoppés en 1515 par François I^{er} à la bataille de Marignan, près de Milan, ils renonceront pour toujours à la conquête et ne jureront plus que par l'autodéfense. Au XIX^e siècle, en se déclarant même perpétuellement «neutre», la Confédération helvétique freinera

LE QUOTIDIEN EST MOINS BOULEVERSÉ QUE LES MENTALITÉS



► mille ouvrages défensifs creusés au cœur de la montagne et parfaitement camouflés. Combien de promeneurs sont passés à côté de magnifiques chalets d'alpage en ignorant tout des canons dissimulés derrière des faux volets et d'invisibles murs de béton épais de plusieurs mètres ? Combien de générations de randonneurs ont marché le long de faux rochers fondus sur le flanc des montagnes ? Et combien de cordées d'alpinistes se sont frottées à des pentes truffées de kilomètres de galeries aménagées ? Sous ces déguisements plus vrais que nature, l'armée pouvait abriter des centaines de milliers de soldats, stocker des quantités astronomiques de denrées alimentaires, et même cacher des avions de chasse dans les entrailles de massifs imprenables.

Jusqu'à la fin des années 1990, l'ampleur de ce système de défense était restée secrète. Le peu qui en filtrait contribuait à propager dans la population la sensation diffuse d'un pays sans cesse assiégé. Mais, en 2003, la doctrine militaire suisse est bouleversée. L'Armée XXI – pour XXI^e siècle – prend la relève : fini les garnisons enterrées et l'entretien onéreux des forteresses souterraines. L'armée a abandonné la plupart de ses installations secrètes et, de 400 000 en 1995, ses effectifs sont passés à 220 000 aujourd'hui.

Sur la route qui grimpe au col du Grand-Saint-Bernard, dans le canton du Valais, Jean-Charles Moret est intarissable. Il connaît tous les camouflages derrière lesquels se cachent les canonnières des bunkers. «De Martigny jusqu'au col, où passe la frontière avec l'Italie, raconte-t-il, le moindre mètre carré de la vallée était défendu par l'artillerie.»



Büsingen Cette enclave allemande de 1 500 habitants a deux réseaux téléphoniques. Autres particularités : les enfants doivent aller à l'école en Suisse, faute de collège, et des retraités suisses vivent ici, où les taxes sont faibles.

Jean-Charles Moret n'a rien d'un nostalgique. Retraité de la sécurité routière, il est seulement passionné par l'histoire du Réduit et tente, avec son association, Fort de Litroz, de racheter des ouvrages souterrains avant que l'armée ne les comble à jamais. D'après lui, ils méritent, à l'image des forts de Vauban, de passer à la postérité. Reste à connaître l'état d'esprit des Suisses face à l'abandon du Réduit, symbole fort d'une frontière inviolée et d'une Suisse inviolable. «Qu'est-ce qui va remplacer tout cela dans la mentalité suisse ?, s'interroge Jean-Charles Moret. Depuis sept cents ans, notre nation s'est notamment construite autour du thème des fortifications. L'identité des Suisses n'est-elle pas liée à l'idée même de protection souterraine, qui va des défenses militaires aux centrales électriques, en passant par les innombrables abris antiatomiques ?» En tournant le dos à cette histoire-là, les Suisses brouillent une partie de leurs repères identitaires. ►

Faux chalet ou rocher en toc, les bunkers se fondent dans le paysage

C'était un des secrets les mieux gardés du pays : dans les années 1930-1940, plus de vingt mille ouvrages défensifs ont été camouflés dans la nature.

Ci-contre, ce chalet traditionnel, près du lac Léman, est un bunker antichar. Ce faux rocher à Bourg-Saint-Bernard cache également un bunker. Les riverains ignoraient souvent la fonction réelle de ces «leurres». Des associations helvètes les rachètent pour les entretenir.





Périphérie de Bâle De nombreux Kurdes, Afghans ou Irakiens attendent le jugement de leur demande d'asile par les tribunaux suisses. Le champs de maïs où certains jouent ici joute la France. Il est contrôlé par des caméras.

AVEC 21 % D'ÉTRANGERS, LE PAYS EST PLUS OUVERT QU'ON LE PENSE



élaborent.» Quitte, aussi, à voir les frontières helvètes s'estomper davantage ? «Pourquoi pas ? répond-il. Mais les mentalités ne sont pas prêtes.»

Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre à la Chaux-de-Fonds, près de la frontière française. Des dizaines d'usines flambant neuves se dressent côte à côte. Ici, l'industrie horlogère connaît un boom extraordinaire depuis la fin des années 1980. Sur les parkings des usines, une grosse majorité de voitures sont immatriculées en France. Chaque jour, des milliers de frontaliers viennent travailler en Suisse, où les salaires sont meilleurs. Même phénomène à Bâle, avec les Allemands, à Lugano avec les Italiens. Renforcés par la mise en place de la libre circulation en 2002, ces flux s'accroissent chaque année. Le nombre de frontaliers a dépassé les deux cents mille personnes en 2007, provoquant çà et là des réactions épidermiques. En février 2008, dans le canton de Neuchâtel, une femme a beaucoup fait parler d'elle en s'allongeant à l'aube sur une route frontalière pour bloquer la longue file des automobilistes français se rendant dans les usines helvètes. Elle brandissait un écriteau où l'on pouvait lire : «Rentrez chez vous !» Elle ne faisait que refléter l'exaspération de nombreux Suisses qui estiment que les frontaliers viennent prendre leur travail, alors que le taux de chômage tourne autour de 3 %. «Dès que l'on parle frontière, déplore Jacques-André Tschoumy, la réalité est dépassée par l'affectif, par le ressenti.»

Jusque dans les années 1970, la contrebande faisait vivre nombre d'Helvètes

Plus folklorique mais tout aussi révélateur de l'attachement des Suisses à leur frontière : le culte de la contrebande. A Zermatt, station de ski huppée nichée au pied du mythique Cervin qui marque la frontière avec l'Italie, Anton Dorsaz a ouvert un bar, la Caverne des contrebandiers. Le décor rappelle les crevasses où lui et ses acolytes cachaient jadis les cigarettes par milliers avant de les passer en Italie, au cœur de la nuit. Jusque dans les années 1970 où elle a progressivement disparu, la contrebande faisait vivre bon nombre de frontaliers suisses... en toute légalité : si les marchandises étaient préalablement déclarées, rien n'empêchait Anton Dorsaz et sa troupe de les exporter à travers les pâturages, les forêts, et même les glaciers. C'est au-delà de la frontière seulement que le danger surgissait, lorsqu'il fallait ruser pour ne pas tomber sur les douaniers des pays voisins. En contribuant à renforcer la balance commerciale suisse, les contrebandiers étaient même vus d'un bon œil par les autorités helvètes ! ▶

► Ce n'est pas le seul bouleversement. Une autre réforme récente est porteuse d'une lourde charge symbolique : celle des gardes-frontières. En bordure de l'Autriche, Thomas Schrämli, leur porte-parole, procède avec deux collègues à des contrôles mobiles sur les routes limitrophes. «Avant 2004, tous les postes étaient occupés par au moins deux gardes, explique-t-il. Aujourd'hui, sur les petites routes peu fréquentées, nous n'assurons plus la permanence. L'heure est aux unités mobiles. Nous gagnons en efficacité.» Thomas Schrämli a beau invoquer, chiffres à l'appui, les bons résultats de ce nouveau système, la vue d'une guérite désertée au beau milieu de nulle part ne rassure pas les Suisses, pour qui l'image de ces sentinelles isolées aux portes du pays faisait partie du paysage. Un autre symbole : l'Union européenne, en accueillant l'Autriche en 1995, a fini d'encercler géographiquement la Suisse. Résultat, avec le petit Liechtenstein, au nord-est, le pays est isolé au cœur de l'Union, sans en faire partie. Un paradoxe de plus pour une nation qui entend bien rester souveraine, tout en souhaitant se rapprocher au maximum des instances européennes.

Sur les hauteurs de Neuchâtel, dans sa maison avec vue sur le lac, Jacques-André Tschoumy rêve, lui, d'une Suisse qui rejoindrait l'Union. Créateur de la Maison de l'Europe transjurassienne, il sait, en lisant les sondages, qu'une forte majorité de ses compatriotes n'est pas de son avis. «Alors que depuis sept siècles nous avons conquis et maintenu notre indépendance avec acharnement, tout cela parce que nous ne supportions pas l'idée d'être dirigés par des forces extérieures, nous vivons désormais dans un pays où la législation vient en grande partie de Bruxelles, via les accords bilatéraux signés avec l'Union. Et nous avons accepté cela sans même faire partie du club européen. Voilà qui est en totale contradiction avec notre histoire !», résume Jacques-André Tschoumy, qui conclut : «Quitte à adopter les lois européennes, autant faire partie de ceux qui les

LES DOUANES CONTRÔLERONT TOUJOURS LES MARCHANDISES



Canton de Vaud Près du Séchey, un point jaune marque la limite entre la Confédération et la France. La Suisse, qui n'entre pas dans l'Union douanière, gardera certains postes-frontières pour contrôler les marchandises.



DR

KB Kelley

Guy-Pierre Chomette, membre du collectif de journalistes Argos et coauteur de «Lisières d'Europe» (éditions Autrement), partage avec **Valerio Vincenzo**, photographe, la même passion pour l'état des frontières en Europe. Un sujet sur lequel ils amorcent avec ce reportage un travail documentaire approfondi.

► Aujourd'hui, la mémoire de la contrebande est transformée en business. A Samnaun, dans les Grisons, existe un Restaurant des contrebandiers qui sert une «soupe du contrebandier». Il y a aussi, ailleurs, dans le Tessin par exemple, des «sentiers de randonnée du contrebandier», et un «musée de la contrebande». «On observe aussi une vague de publications, de recherches scientifiques, de livres de témoignages d'anciens contrebandiers ou douaniers, constate Adriano Bazzocco, spécialiste de l'histoire de la contrebande en Suisse. La mise en valeur de la contrebande est un élément identitaire fort. Beaucoup de Suisses cherchent à en entretenir la mémoire dans le contexte actuel d'ouverture des frontières.» La Suisse se perd-elle à s'ouvrir ? «Elle restera toujours la Suisse, certifie Eric Jakob, à Bâle, car son identité ne se réduit pas à sa frontière.» Elle résulte aussi de «milliers de subtils équilibres, renchérit Marco Solari, sur les rives du lac de Lugano : équilibre entre les langues, entre les religions, entre ville et campagne, entre montagne et plaine, entre la Confédération et les vingt-six cantons...» Doit-on ajouter, désormais, entre indépendance et intégration à l'Union ? Le débat ne fait que commencer.

En attendant, verra-t-on, dans cette Suisse soumise au «régime Schengen», tous les postes-frontières désertés, comme ailleurs en Europe ? Thomas Schräml, le porte-parole des gardes-frontières, poursuit ses contrôles mobiles

avec ses collègues. Et remet les pendules à l'heure : «Les gens pensent qu'avec Schengen, les douanes suisses vont disparaître. Ils se trompent !» C'est tout le paradoxe : la Suisse n'étant pas membre de l'Union douanière européenne, les principaux postes-frontières resteront en activité, de façon à contrôler les marchandises. A ce titre, les douaniers pourront donc ordonner à un automobiliste d'ouvrir le coffre de sa voiture. «Et il est évident qu'avant de lui demander d'ouvrir son coffre, nous devons vérifier son identité !», poursuit Thomas Schräml. On n'efface pas sept cents ans d'histoire suisse, sept cents ans d'identité frontalière, d'un trait de plume !

Guy-Pierre Chomette

GEOREPÈRES

Pour comprendre l'espace Schengen

En 1985, cinq pays de la CEE (l'Allemagne, la Belgique, la France, le Luxembourg et les Pays-Bas) ont décidé de créer entre eux un territoire sans frontières, l'espace Schengen, du nom de la ville luxembourgeoise où furent signés les premiers accords. Depuis, cet espace n'a cessé de s'agrandir. Il compte aujourd'hui 25 participants regroupant plus de 400 millions de personnes : vingt-deux Etats de l'Union européenne et trois Etats hors Union (l'Islande, la Norvège et la Suisse). L'ensemble de ce dispositif vise à créer un «espace de liberté, de sécurité et de justice», selon les traités européens en vigueur. Parmi les principales dispositions des accords de Schengen,

on trouve les suivantes :

- les contrôles systématiques des personnes aux frontières intérieures de l'espace Schengen sont abolis ;
- les contrôles des personnes aux frontières extérieures de l'espace sont renforcés ;
- la coopération policière transfrontalière est améliorée – en particulier l'échange d'informations sur les personnes recherchées – grâce au SIS : le Système d'Information Schengen ;
- l'entraide judiciaire entre les pays participants aux accords est approfondie ;
- des politiques communes en matière de visas (d'où le fameux «visa Schengen») et de procédures d'asile à l'entrée de l'espace sont mises au point.



Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info.



POUR ALLER PLUS LOIN : Sur notre site www.geo.fr, venez découvrir d'autres photos issues de ce reportage.